



## UN MARI FIDELE.

I  
(Suite)

Quelques instants après, au milieu de la nuit, une barque assez semblable à une gondole vénitienne, taciturne et mystérieuse comme elle, sortit de l'arceau noir du canal souterrain et entra au canal qui mène au Si Kiang. Sous le dôme de cette barque, le mandarin Sampao et deux domestiques étaient assis et gardaient un morne silence. Le jeune Anglais, mort ou évanoui, était étendu sur un Sopha, et les yeux qui le contemplaient roulaient quelques larmes sous des paupières noires, obliques et déliées comme des arcs tracés à l'encre de Chine. Une lanterne de papier huilé donnait à cette scène funèbre des teintes sans nom : si Melford, dans ce moment, eût été rappelé à la vie, ses regards n'auraient pu supporter ce spectacle étrange, et ils se seraient refermés de frayeur et de désespoir devant l'éuigme d'une vision qui appartenait à un nom inconnu.

Le corps du jeune Anglais garda l'immobilité du cadavre. La barque laissa le petit village de Wham dans ses anses ombragées de mûricas, et continua sa route vers les collines du nord. Déjà la limite de la Chine européenne avait été dépassée ; un chrétien entraînait, à son insu, dans le domaine interdit aux religions profanes. La barque s'arrêta sur les frontières du Tchou de l'Yen, devant une maison de campagne baignée par ce beau fleuve Hoang-Ho, qui traverse la Chine depuis les montagnes de Si-fan jusqu'à la mer.

Le mandarin Sampao désigna du doigt une de ces éminences, dépourvues de verdure qui annoncent le voisinage d'un cimetière : il jeta un dernier regard sur Melford.

Hélas ! le pauvre jeune homme gardait toujours son immobilité fatale. Sa



## LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE.

TURCOTTE.—Pardonnez-moi, parce que j'ai péché.

CHAPLEAU.—Oui, t'as péché..... en eau trouble.

TURCOTTE.—Ne me passez pas au bob ; ça cuit trop. Voyez comme je suis repentant.

CHAPLEAU.—Pas assez cependant pour que je tue un de mes veaux gras.

tête reposait sur son oreiller dont le satic se rougissait des gouttes de sang que distillait une boucle de cheveux noirs échappés d'un foulard. Le mandarin sentait redoubler son effroi à ce spectacle ; il tressaillait à chaque murmure de la nuit, il croyait entendre déjà le canon vengeur de l'Angleterre dans la direction de *Cung-Choy-Foo*. Les savants ont fait Canton avec ces trois mots.)

Sampao le mandarin, était obligé par les devoirs de sa charge, de repa-

raître à Canton avec le soleil. Il fit déposer le corps de Melford sur la rive devant sa maison de campagne, après avoir donné aux deux vieux serviteurs un dernier ordre avec trois geste solennels et trois monosyllabes aigus comme le cri de la lime sous l'acier, il dit au ramour de virer de bord, et il reprit le chemin de la ville, en descendant le canal.

La maison rustique du mandarin était à demi-entourée par un lac très-profond qui servait de fossé aux façades du

nord et de l'est. La façade du midi, percée seulement de deux espèces de meurtrières fort étroites, dominant un assez beau jardin, clos de haute murailles, et qui s'ouvrait sur le canal par une porte de sapin doublée de cuivre ce fut devant cette porte que le corps de Melford fut déposé.

La femme et les deux filles du mandarin habitaient cette maison, et elle y passaient leur vie à mourir d'ennui. Au moindre bruit qu'elles entendaient sur le canal, elles accouraient aux meurtrières de la façade du midi, et se divertissaient de la moindre choses, de la chute d'une branche, d'un éboulement de gazon, du bruit d'une écluse, d'un vol d'oiseau. L'ennui n'est pas difficile sur le choix des spectacles.

Ce soir là, les yeux de lynx de ces femmes virent poindre sur le canal, quelque chose d'extraordinaire ; les malheureuses recluses furent saisies d'une curiosité si impérieuse et si naturelle dans leur position, qu'elles descendirent au jardin, et à travers la porte de sapin, leurs fines oreilles de chattes entendirent l'étrange conversation des deux domestiques.

La femme du mandarin qui avait depuis longtemps, à l'insu de son stupide mari, un grand empire sur les vieux serviteurs, leur ordonna d'ouvrir et d'un ton qui supprimait le refus.

Les serviteurs obéirent.

Les trois Chinoises éclatèrent en sanglots à la vue du cadavre d'un homme. Partout, même en Chine, les femmes sont bonnes à l'excès, lorsque rien ne les oblige à être le contraire. Otez les hommes de la terre, et les femmes seront des anges du ciel. Il est vrai que Melford était digne de cet intérêt. Jamais la Chine, depuis le règne de Yao et de Yu, n'avait vu passer un plus beau jeune homme sur son fleuve. Les trois Chinoises se rappelaient une histoire qu'on leur avait contée dans leur enfance ; elle croyait assister au convoi funèbre du jeune Tchou, le prince de la lumière, qui ressuscita devant les portes du *Ming-Tang*, le temple carré sans égal dans l'univers. Malheureusement, Melford ne ressuscitait pas,